



HAL
open science

Traduction des miracles et miracle de la traduction: T. H. Huxley traducteur engagé

Bénédicte Coste

► To cite this version:

Bénédicte Coste. Traduction des miracles et miracle de la traduction: T. H. Huxley traducteur engagé. *Palimpsestes. Revue de traduction*, 2024, Fiction/Nonfiction, que dit la traduction?, 37, <http://journals.openedition.org/palimpsestes/8240>. hal-04629004

HAL Id: hal-04629004

<https://hal.science/hal-04629004v1>

Submitted on 1 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Palimpsestes

Revue de traduction

37 | 2024

Fiction/Non-fiction: que dit la traduction ?

Entre traduction et réécriture(s) : analyses de cas

Traduction des miracles et miracle de la traduction : T. H. Huxley traducteur engagé

BÉNÉDICTE COSTE



ACCUEIL

CATALOGUE

DES 642

REVUES

OPENEDITION SEARCH

Tout

OpenEdition

FRANÇAIS ENGLISH

Thomas H. Huxley n'est guère connu comme traducteur mais *L'Histoire de la translation des bienheureux martyrs S. Marcellin et S. Pierre d'Éginhard*, qu'il traduit partiellement en anglais, mérite un examen. Publié dans *Nineteenth Century*, l'article « The Value of Witness to the Miraculous » (1889) s'inscrit dans un débat fondamental sur le caractère révélé de la religion chrétienne que mène Huxley en partie contre le monde religieux. Fragmentaire, s'appuyant sur la traduction en français de Teulet et inscrite dans l'éthique de la croyance de W.K. Clifford, elle permet à Huxley d'invalider la valeur du témoignage d'Éginhard. Toujours commentée au fil de la plume, sa traduction sert également de couverture au véritable objet de la remise en cause d'Huxley : le Nouveau Testament.

Thomas H. Huxley is not well known as a translator, but the *Histoire de la translation des bienheureux martyrs S. Marcellin et S. Pierre* (History of the Translation of the Blessed Martyrs S. Marcellinus and S. Peter) by Eginhard, which he partly translated into English and included in the article 'The Value of Witness to the Miraculous' (1889), is worth examining. Published in *Nineteenth Century*, the contribution is part of a fundamental debate on the revealed character of the Christian religion that Huxley leads partly against the religious world. Fragmentary, based on Teulet's translation into French and inscribed within W.K. Clifford's ethics of belief, it enables Huxley to invalidate the value of Eginhard's testimony. Always commented on, his translation also serves as a cover for the real object of Huxley's questioning: the New Testament.

Entrées d'index

Mots-clés : Huxley, traduction, Éginhard, William Kingdon Clifford, éthique de la croyance, témoignage

Keywords: Huxley, translation, Eginhard, William Kingdon Clifford, ethics of belief, testimony

Texte intégral

- 1 Membre de « l'aristocratie intellectuelle victorienne » (Whyte, 2005 : 15-45), Thomas H. Huxley n'est guère connu comme traducteur. Toutefois, *L'Histoire de la translation des bienheureux martyrs S. Marcellin et S. Pierre* qu'il traduit partiellement en anglais mérite un examen. Publiée dans la très séculière *Nineteenth Century* au sein de l'article « The Value of Witness to the Miraculous » (1889), elle s'inscrit dans un débat fondamental sur le caractère révélé de la religion chrétienne que les études et l'exégèse biblique allemandes remettent en cause depuis les années 1820, avant de trouver un écho dans certains travaux d'ecclésiastiques anglicans à partir de 1860. Matthew Arnold en résumera ainsi les conclusions en 1873 dans *Literature and Dogma* : « The language of the Bible, then, is literary, not scientific language. » (Arnold, 1883 : 13) Que la Bible puisse se lire comme un texte littéraire a des incidences sur la question des miracles qu'elle rapporte. À partir des années 1880, Huxley interroge publiquement la véracité des miracles rapportés dans le Nouveau Testament après l'avoir fait au sein de la *Metaphysical Society* le 11 janvier 1876 avec « The Evidence of the Miracle of the Resurrection » où il explique que la résurrection de Jésus Christ est physiologiquement impossible. L'homme de science, tel qu'il l'entend devant le public multiconfessionnel de la *Society*, ne saurait croire à une résurrection dont les preuves sont aussi minces, sauf à se déconsidérer :

when such a story as the miraculous version of the Resurrection is presented to [men thus sharply disciplined] for acceptance, they not only decline to believe it, but they assert that, from their point of view, it would be a moral dereliction to pretend to believe it. (Huxley, 1876 : 372)

Dans les années 1880, le scientifique nouvellement retraité qu'est Huxley, auto-déclaré « agnostique¹ » depuis 1869, se tourne vers les questions exégétiques en entamant une série de controverses avec le monde religieux, menées principalement à travers les colonnes de la revue mensuelle *Nineteenth Century*. « The Value of Witness to the Miraculous » s'inscrit dans une succession d'articles remettant en cause la véracité des miracles rapportés dans le Nouveau Testament. Cet article a laissé les critiques indifférents : à tort car il s'inscrit par le contre-exemple du texte traduit et commenté par Huxley dans la lignée de ses propres réflexions sur l'honnêteté intellectuelle – « intellectual honesty means absolute submission to evidence » (*ibid.*) déclarait-il en janvier 1876 – ensuite systématisées par l'éthique de la croyance proposée par le mathématicien et philosophe William Kingdon Clifford (1845-1879) en avril de la même année.

- 2 Paru en mars 1889, « The Value of Witness to the Miraculous » constitue l'excurus d'un échange à forte teneur polémique entre l'agnostique Huxley et les Anglicans Henry Wace et William Magee conduisant Huxley à avouer *publiquement* son agnosticisme et à le justifier. Comme l'indique le titre et comme le remarquera Leonard Huxley, le biographe et l'éditeur de la correspondance d'Huxley, l'article porte, non sur les miracles, mais sur la preuve qui peut en être apportée : « not the possibility of miracles, but the evidence to their occurrence² », Huxley invitant son lecteur à faire preuve d'un « hyper-scepticisme³ ».

- 3 Délaissant provisoirement le contexte intellectuel de l'article, ce qui suit traite de la fonction de la traduction pour Huxley. Rappelons qu'il y attache une grande importance en tant qu'auteur traduit, qu'il promeut l'exactitude traductive à une époque de « proto-professionnalisation⁴ » de la traduction littéraire entendue au sens large. Il a par ailleurs traduit les « aphorismes » de Goethe pour le premier numéro de *Nature* en 1869, dans lequel il explique qu'une traduction digne de ce nom doit « reproduire les mots, le sens et la forme de l'original⁵ ». Que le texte source ait pour auteur un homme de lettres féru de sciences témoigne de son intérêt pour la traduction littéraire et du soin tout particulier qu'il y apporte. Lorsqu'il la pratique en 1889, sa traduction partielle a valeur tactique pour sa réflexion sur la valeur des miracles. Il avouera prendre beaucoup de plaisir⁶ à traiter et traduire *L'Histoire de la translation des bienheureux martyrs S. Marcellin et S. Pierre* de l'historien chrétien Éginhard ou Einhart (770-840). Il annonce s'en tenir aux termes mêmes d'un récit rédigé par « un auteur contemporain occupant une position élevée de confident à la cour [de Charlemagne]⁷ », et, donc à les traduire aussi exactement que possible⁸, pour présenter ce qu'il qualifie d'« étrange histoire⁹ ».
- 4 Abbé laïque, historien et bâtisseur de l'église de Seligenstadt, la « grande figure de la renaissance carolingienne¹⁰ » qu'est Éginhard est aussi l'auteur, en latin, de lettres, d'une vie de Charlemagne dont il fut le secrétaire, des *Annales des Francs* et de *L'Histoire de la translation des bienheureux martyrs S. Marcellin et S. Pierre*. Ce dernier écrit narre la translation de plusieurs restes de saints romains dans diverses églises du monde carolingien où ils « ne sanctifient pas simplement le lieu de culte, ils le sacralisent » (Iogna-Prat 2005 : 470). Leur translation est donc un moment essentiel pour qu'ils réalisent les miracles qui leur sont prêtés : guérison, libération, etc. Et le récit qu'en fait Éginhard constitue le premier exemple d'un nouveau genre littéraire : le récit de translation de reliques.
- 5 Une présentation succincte familiarisera le lecteur avec un texte peu connu tout en permettant, dans un second temps, de montrer comment Huxley use de la traduction pour servir son propos. *L'Histoire* se divise en 4 livres : le premier (chap. 1 à 21) contient le récit de la translation des reliques de Rome à Michelstadt (Mülheim) en 827, le second (chap. 22 à 33), l'épisode de leur vol par les envoyés d'Hilduin, abbé de St Médard, et le récit des miracles qu'elles accomplissent, le troisième (chap. 34 à 59), le récit des miracles à Mülheim, et le quatrième (chap. 60 à 94), le récit des miracles à Aix-la-Chapelle et dans les abbayes auxquelles Éginhard a donné des reliques. Les deux premiers livres sont vraisemblablement rédigés en 828, le troisième ayant « le caractère d'un tout isolé » (Bondois 1907 : 30), se rattache malaisément aux précédents tout en répétant des faits connus (*ibid.* : 24). Comme le quatrième livre, il a vraisemblablement été écrit vers 830-31. Rédigé à un moment clé de la chrétienté dans son rapport aux reliques des premiers temps de l'Église, *L'Histoire de la translation* se présente comme un « triple plaidoyer pour l'authenticité de ses reliques, la légitimité de l'adoration des reliques, la vérité de ses miracles » (*ibid.* : 31). La composition textuelle étant très confuse et les datations incertaines¹¹, Huxley synthétise tout au long de son article ce que le mémorialiste a raconté tel que cela se présentait à sa mémoire. Il délaissé les livres III et IV pour se consacrer exclusivement à ceux traitant de la translation pour appuyer sa démonstration
- 6 *L'Histoire de la translation* se lit comme un défi à toute attente stéréotypée du récit de translation : tout en rapportant nombre de guérisons miraculeuses effectuées par les saints, Éginhard offre surtout le récit d'une succession de vols, de profanations et de malhonnêtetés qu'il détaille avec une sincérité confondante. Deusdona, diacre, courtier et fournisseur des églises franques, s'est engagé à fournir des reliques à Éginhard en même temps qu'à l'abbé de St Médard, Hilduin. Ce dernier détourne celles de saint

Pierre et saint Marcellin¹² avant qu'Éginhard le contraigne à les lui restituer. Mêlant témoignages personnels et rapportés, son récit veut montrer qu'il possède les reliques authentiques comme en attestent les miracles qu'elles produisent¹³. C'est également un récit « très habile » donnant le premier rôle à Ratleig, le notaire d'Éginhard et son futur successeur à Seligenstadt, aux dépens de Deusdona, pour montrer que le vol va contre la volonté des saints de reposer à Mülheim (*ibid.* : 38-9).

7 Rédigée en latin, l'*Histoire* a été traduite en français par Alexandre Teulet et publiée dans les œuvres complètes d'Éginhard (1840-43). Huxley fournit l'unique traduction du texte en anglais, traduction partielle ne portant que sur quelques paragraphes des deux premiers livres dont Marguerite Bondonio remarquait naguère le « caractère polémique et apologétique nettement marqué » (*ibid.* : 30). Précise, elle s'accompagne d'une série de commentaires substantiels visant à démontrer le caractère hautement douteux des miracles rapportés par l'homme d'Église. En dépit de ses prétentions historiques et véridiques, *L'Histoire de la translation* se révèle franchement problématique et sa traduction sert ainsi à mettre en cause le caractère miraculeux des guérisons assignées aux saints et par-delà, le caractère révélé de la religion chrétienne. Le choix des extraits et le commentaire d'Huxley mettent en doute la réalité des miracles. Enquête historique et récit apologétique, vérité et fiction entretiennent des relations d'opposition selon Huxley se livrant par l'intermédiaire de sa traduction à une véritable enquête textuelle attentive au signifiant, directement inspirée de l'exégèse biblique protestante.

8 Ayant entendu le diacre Deusdona lui rapporter la translation des reliques de saint Sébastien, Éginhard envoie son notaire Ratleig à Rome se procurer les reliques (les corps) de saint Marcellin et saint Pierre¹⁴. En compagnie d'hommes d'église et de fidèles, il accueille ces reliques et, trois jours après son arrivée à Mülheim, commencent des miracles dont il est témoin¹⁵. Le serviteur de Ratleig fait un rêve, les corps saignent¹⁶. On ordonne un jeûne pour en sonder la signification¹⁷ et Huxley note qu'Éginhard décrivant le goût « salé » du sang et sa couleur (« *the colour of true blood* ») pense qu'il s'agit d'une « preuve satisfaisante¹⁸ ». La vision d'un autre serviteur enjoint de déplacer les précieux corps que l'on amène bientôt à Seligenstadt où une église a été spécialement construite pour les accueillir. Mais, se demande Huxley, toutes ces visions ne désigneraient-elles pas le désir d'Éginhard de placer les reliques dans cette église¹⁹ ?

9 La translation finale est l'occasion de nouveaux miracles : une paralytique se lève, un adolescent se redresse, un vieillard retrouve l'ouïe et l'usage de ses jambes. Éginhard atteste en outre de la véracité des miracles postérieurs à cette translation qu'on lui rapporte de source sûre²⁰. Une jeune femme se voit délivrée du démon Wiggon par l'entremise d'un exorciste tandis qu'Huxley s'interroge : « [a]yant vu de tels événements merveilleux de ses propres yeux, pourquoi douterait-il de récits similaires lorsqu'ils émanent de sources sûres ?²¹ ». Son commentaire souligne qu'il n'existe « aucun moyen de juger²² » des réponses que le démon donne en latin à l'exorciste, langue que ne parle pas la jeune possédée.

10 Faut-il croire Éginhard, rédacteur sincère, témoin de miracles ou certain de la sincérité d'autres témoins :

This man tells you, in language which bears the stamp of sincerity, of things which happened within his own knowledge, or within that of persons in whose veracity he has entire confidence, while he appeals to his sovereign and the court as witnesses of others; *what possible ground can there be for disbelieving him?* (Huxley, 2012 : 170, nous soulignons)

Par cette question, Huxley situe son examen dans une réflexion ébauchée en janvier 1876 sur l'honnêteté intellectuelle : l'homme de science qui accepterait répétitivement

de croire ce qui n'est pas prouvé perd non seulement son crédit scientifique mais sa stature morale :

The man of science who commits himself to even one statement which turns out to be devoid of good foundation loses somewhat of his reputation among his fellows, and if he be guilty of the same error often he loses not only his intellectual, but his moral standing among them. For it is justly felt that errors of this kind have their root rather in the moral than in the intellectual nature. (Huxley, 1876 : 372)

William Kingdon Clifford, son collègue et ami, donnera à cette réflexion l'appellation destinée à lui rester d'« éthique de la croyance », résumée par cette phrase restée aussi célèbre que contestée : « On a toujours tort de croire sur la base d'éléments de preuve insuffisants ; et dans les cas où c'est présomptueux que de douter et d'enquêter, c'est bien pire que de croire. » (Clifford, 2018 : 43²³). Clifford radicalise et universalise la proposition huxleyenne : il n'est pas seulement erroné de croire à partir de preuves insuffisantes, c'est immoral. Clifford double son scepticisme épistémique d'une éthique : lorsqu'il n'existe pas de raisons suffisantes de croire, il nous incombe de rester dans le doute. Toutefois conscient des limites de ce radicalisme, Clifford précise : « Nous sommes en droit de croire des choses qui vont au-delà de notre expérience uniquement lorsqu'elles sont inférées de cette expérience en s'appuyant sur la supposition que ce que nous ne connaissons pas est similaire à ce que nous connaissons²⁴. » (*ibid.*)

11 Seule l'inférence offre une justification épistémique à la condition de poser une similarité entre le connu et l'inconnu. Quant aux nombreux cas où il nous est impossible de nous livrer à des expériences destinées à vérifier notre croyance, nous pouvons croire « l'assertion d'une autre personne quand il y a une raison raisonnable qui permet de supposer qu'elle connaît le sujet dont elle parle, et qu'elle dit la vérité pour autant qu'elle la connaît²⁵ ». C'est dans ce cadre épistémique où « la croyance peut être justifiée si l'autorité sur laquelle elle s'appuie peut l'être, autrement dit, si elle a une légitimité qui peut être reconnue », comme le rappelait Jacques Bouveresse dans son analyse de « The Ethics of Belief » (Bouveresse, 2015), que se situe Huxley pour dénier à Éginhard toute crédibilité et toute légitimité. Loin d'être une autorité connaissant son sujet et énonçant la vérité telle qu'elle la connaît, et en dépit de la confiance qu'il a de la « véracité²⁶ » d'autres témoins, Éginhard n'est pas digne de créance parce qu'il est trop honnête : « it is exactly the honesty and sincerity of the man which are his undoing as a witness to the miraculous » (Huxley, 2012 : 170). Par quel paradoxe un individu rapportant ce qu'il a vu, ou ce que d'autres individus dignes de confiance ont vu, est-il un témoin non fiable des miracles ? Par rien moins que sa piété congédiant son bon sens et son éthique²⁷.

12 Huxley s'intéresse ainsi à la façon dont Éginhard s'est procuré les reliques tout en testant l'honnêteté douteuse²⁸ de Deusdona (lequel a promis des reliques à Éginhard et à Hilduin) et en lui adjoignant son notaire Ratleig. À Soissons, Ratleig et Deusdona rencontrent Hilduin qui leur assure pouvoir leur fournir les reliques d'un autre martyr, Tiburce, et qui leur dépêche le prêtre Hunus²⁹. C'est alors, résume Huxley, qu'un serviteur de Ratleig, Reginbald, a une vision lui faisant perdre sa foi³⁰ dans Deusdona et ses capacités à produire des martyrs à la demande. Bientôt, Ratleig et Hunus décident d'agir seuls : ils commencent par profaner la tombe de Tiburce dans la basilique qui porte son nom avant de se tourner vers la crypte où reposent les martyrs Marcellin et Pierre. Bien que Deusdona leur offre de nouveau ses services, ils pratiquent bientôt ce qu'Huxley qualifie dans son commentaire de « *vol avec effraction* » (*ibid.* : 173, en français dans le texte) en déroband le corps de Marcellin, acte alors punissable de la

peine de mort. Pour s'emparer du corps de Pierre, Ratleig fait ensuite alliance avec Hunus et un certain Basile, de nouveau à l'insu de Deusdona. Deusdona se voit « roulé³¹ » tandis que les reliques quittent Rome par l'intermédiaire d'Hunus et de Lunison (le frère de Deusdona), Ratleig s'assurant que le vol n'est pas découvert et continuant ses dissimulations.

13 Narrateur impavide, Éginhard semble « naïvement inconscient³² » devant un « sacrilège³³ » commis par un abbé et un haut fonctionnaire. Il est toutefois suffisamment attentif pour piéger son « ami³⁴ » Hilduin et lui faire avouer le récit que lui a conté Hunus, son « agent » (« *agent* », *ibid.* : 176), qui a « volé les voleurs³⁵ ». Selon Huxley, l'attitude éthique d'un individu « saint » aurait consisté à rendre les reliques et à chercher l'absolution pour avoir pratiqué le « recel » en toute connaissance de cause, ce que ne fait pas Hilduin avouant que les reliques sont adorées à St Médard tout en laissant le soin de les rapatrier ou non à un Éginhard³⁶ qui aura toutes les peines à se les faire restituer. Par la suite, il se contente de faire avouer à ses envoyés leurs actes délictueux sans chercher lui-même à effectuer quelque restitution que ce soit³⁷. Il convoquera Ratleig et Lunison qui commencent par nier avant que Lunison ne confesse avoir autorisé Hunus à voler une partie des reliques³⁸.

14 La translation des martyrs que résume Huxley après en avoir débrouillé tous les épisodes s'effectue ainsi sur le mode du double jeu, de la malhonnêteté et de la profanation : Éginhard a passé un accord avec Deusdona pour obtenir des reliques mais ce dernier est un « escroc³⁹ ». Tout aussi malhonnête, Hilduin aidé d'Hunus a détourné une partie des reliques. Commencant par prétendre qu'il s'agit des reliques de Tiburce, Hunus se rétracte et avoue qu'elles sont le produit de son propre vol. Pour sa part, Lunison prétend que l'histoire est fausse et qu'il a été « corrompu » (« *bribed* », *ibid.* : 179) par Hunus qu'il a laissé voler ce que Ratleig lui-même avait profané et volé.

15 Ce récit de translation évoque selon Huxley davantage un « rapport de police » (« *police report* ») sur ce qu'il qualifie d'activités dignes de marchands de chevaux⁴⁰. En proie à une « indignation⁴¹ » devant les diverses malhonnêtetés des hommes de loi ou d'Église, il qualifie Éginhard de « receleur » pire que les voleurs en dépit de son opinion qu'il a été joué par Hilduin et Hunus, le « pire des vauriens⁴² ». Ayant ainsi démontré qu'aucun protagoniste n'est digne de confiance, le moins digne étant sans nul doute Éginhard, Huxley feint de s'étonner : « It would appear that the adage about the receiver being as bad as the thief was not current in the ninth century » (*ibid.* : 177). Semblables actions malhonnêtes invalident la crédibilité de tous les témoignages.

16 Huxley avoue bien volontiers qu'il est difficile pour un « protestant moderne⁴³ » et pour les individus possédant une culture scientifique de se mettre dans la peau d'un homme du ix^e siècle, pour « sincère, éclairé et cultivé⁴⁴ » qu'il ait été, puisqu'Éginhard croit aux miracles et conçoit l'existence comme un combat opposant les saints aux démons⁴⁵. Au xix^e siècle, seuls les plus superstitieux s'en remettent au surnaturel lorsque les causes naturelles sont impuissantes à fournir une explication, mais au ix^e siècle, « le surnaturel est la loi⁴⁶ », Huxley plaidant pour le relativisme et la contextualisation historique. Le miracle n'est pas l'enjeu de sa réflexion. En outre, la possession de reliques remplit une fonction symbolique forte à l'époque puisqu'elles fonctionnent comme panacée⁴⁷ pour les pèlerins venus les adorer, et qu'elles confèrent donc « un immense avantage pratique⁴⁸ » en termes de pouvoir politique. Plus tard, Éginhard se plaindra de la maigre récompense apportée par des reliques qu'il a pris tant de peine à faire venir à Seligenstadt, les tirant ainsi de leur « obscurité romaine⁴⁹ » avant de conclure que : « la foi que nous avons mise dans les mérites et l'intervention des martyrs a été totalement invalidée⁵⁰ ». Éginhard avoue ainsi que sa foi dans les miracles a été démentie.

17 La morale qui s'en tire est que la moralité cède lorsqu'il s'agit de « piété, d'intérêt et

de la gloire de l'Église », et que toute « enquête correcte sur la réalité des miracles [est] évacuée⁵¹ ». Quant à la clique des voleurs auto-proclamés⁵² : Deusdona, Lunison, Hunus, et des faux malades et invalides, nous n'avons que leur propre garantie⁵³ pour les croire, ce qui pour Huxley et tout « enquêteur attentif⁵⁴ » est insuffisant. En les citant à titre de caution de ce qu'il n'a pu vérifier, Éginhard est indigne de confiance précisément parce qu'il est lui-même coupable de recel et moralement failli. Dès lors qu'il s'agit de « promouvoir une bonne cause », il n'est pas de « fausseté si énorme » que des hommes et des femmes promouvront en oubliant les conséquences morales de leurs actes⁵⁵. Les guérisons miraculeuses qu'Éginhard affirme avoir vues, relèvent sans doute de « l'hystérie⁵⁶ » selon Huxley qui leur dénie tout caractère miraculeux. Les prophéties censées s'être réalisées du dénommé Albricus prétendant avoir été guéri d'une maladie grâce aux reliques ne sont malheureusement pas décrites. Par opportunisme religieux, Éginhard les a donc utilisées pour servir la renommée de son sanctuaire⁵⁷ ou les a passées sous silence (« *suppressed* », *ibid.* : 184) lorsqu'elles restaient lettres mortes.

18 Huxley pourrait s'arrêter à cette enquête historique menée par l'intermédiaire des commentaires qu'il fait du seul texte traduit en concluant que, malgré le contexte historique différent, Éginhard est un témoin indigne de confiance en raison d'une malhonnêteté que ne font pas oublier les détails de son récit et l'insistance sur la preuve visuelle. Certes, « nous sommes en droit de croire l'affirmation d'une autre personne quand il y a des motifs raisonnables de supposer qu'elle connaît le sujet dont elle parle, et qu'elle dit la vérité pour autant qu'elle la connaît⁵⁸ » (Clifford, 2018 : 43), mais sa malhonnêteté le disqualifie au titre d'autorité légitime et de témoin fiable de miracles. Reprenant la justification épistémique de l'éthique de la croyance, Huxley insiste sur la dimension morale (le « *wrong* » cliffordien) qui l'accompagne. Il est moralement contestable de croire un témoin dont la moralité est à ce point entachée, quel que soit le contexte historique où il évolue. Par ailleurs, témoigner d'un miracle, c'est « ajouter une interprétation à un fait⁵⁹ », interprétation devant également relever de l'éthique de la croyance, ce qu'elle ne fait pas puisque le receleur Éginhard est un interprète contestable.

19 Mais il y a plus. La situation, poursuit Huxley, se répète de nos jours, à travers des individus s'estimant bien différents de ces « maudits papistes du ix^e siècle⁶⁰ ». Les lecteurs de *Nineteenth Century* sont des « protestants éclairés⁶¹ » se pensant fort éloignés de la croyance aux guérisons miraculeuses, même « rapportées par un témoin dont le caractère et les compétences sont établies, dont la sincérité ne saurait être remise en cause et qui en appelle à son souverain et à d'autres contemporains comme témoins de la vérité qu'il délivre, dans un document dont un exemplaire manuscrit existe, lequel date probablement d'un siècle après la mort de l'auteur⁶² ».

20 Mais les mêmes « protestants éclairés », qu'Huxley interpelle subitement par une métalepse audacieuse – « *if you do believe in these miracles* » (2012 : 184) –, croiraient-ils à des « histoires similaires, trouvées dans des documents dont les dates de rédaction et les auteurs ne sont aucunement déterminés avec certitude et dont aucun exemplaire ne date de moins deux ou trois siècles après les événements qu'ils rapportent ?⁶³ » Ces histoires, ces récits (« *stories* ») sont les Évangiles dont notre connaissance des auteurs est bien moindre que celle d'Éginhard. Que, faisant preuve de relativisme historique, le lecteur contemporain accepte les « preuves » fournies par Éginhard tout en se moquant du culte moderne des saints⁶⁴, ou bien qu'il estime que « ces preuves ne permettant pas à des individus raisonnables de croire aux miracles qu'il rapporte », il doit donc généraliser son jugement et l'appliquer « *a fortiori* » aux Épîtres⁶⁵. Ce qui vaut pour Éginhard vaut pour Paul faisant montre de « conceptions extraordinaires de la nature et des exigences de la preuve logique » et offrant « encore

moins de sûreté⁶⁶ ». L'éthique de la croyance ne fonctionne que si elle est universelle : s'y conformant, Huxley en tire toutes les conséquences. La traduction du récit d'Éginhard n'a servi que de prologue au véritable objet de la remise en cause selon l'éthique de la croyance : les textes fondateurs du christianisme. On objectera, poursuit Huxley, que personne ne nie l'« authenticité » (« *genuineness* », 2012 : 186) des Épîtres de Paul affirmant la force des miracles. Mais comme Éginhard, Paul rapporte et interprète⁶⁷ : le lecteur est donc en droit de demander la preuve et d'estimer l'interprétation erronée et injustifiée. Ce qui vaut pour Éginhard vaut pour Paul dont la rhétorique est « autrement enflammée⁶⁸ ». Le récit d'Éginhard sert de couverture et d'introduction en même temps que d'exemple d'un mensonge et des mensonges dont se pare la religion, ici chrétienne, en toutes ses confessions.

21 Preuve en est fournie par le très croyant George Fox, fondateur de la Société des amis (les Quakers) au xvii^e siècle en Angleterre. Comme Paul, Fox croyait à la « lumière intérieure » et prêcha devant des assemblées qui devinrent bientôt ses fidèles. Il fut persécuté comme le furent ses adeptes, lesquels endurèrent le martyre avec « joie⁶⁹ ». Huxley concède volontiers qu'il s'agit de l'un des faits les plus remarquables de l'histoire religieuse moderne. De nouveau, la « volumineuse autobiographie de l'honnête George » témoigne de sa « totale sincérité⁷⁰ », du charme de sa personnalité, de son bon sens et de ses qualités de leader⁷¹. Là où Éginhard était convaincu des miracles opérés par les reliques, Fox est certain de ses propres capacités miraculeuses⁷², Huxley citant un large extrait de son autobiographie où il calme une femme prise de folie (« *distracted* », [2012 : 189]). Il ne s'y laisse toutefois pas prendre : l'homme de foi confond une vérité « subjective » et une « vérité objective⁷³ ». Il rapporte avec une éloquence admirable⁷⁴ ses visions et les voix qu'il entend et qui guident son action. Là est la vérité subjective. Toutefois, pour inspiré qu'il soit, Fox est l'inverse du philosophe « fanatique de la preuve », qui posera la question de l'origine de tout savoir et de toute inspiration⁷⁵, exigera un « fondement rationnel à la croyance » sauf à pratiquer un assentiment qu'Huxley qualifie d'« immoral⁷⁶ », situant de nouveau le cadre de ses réflexions dans l'éthique de la croyance. Or, c'est précisément ce fondement qui fait défaut à Éginhard, à Paul et à Fox et qu'ils estiment relever du blasphème quand on le leur demande⁷⁷.

22 Très largement partielle, synthétique et destinée au lectorat victorien peu enclin à goûter l'écriture répétitive d'Éginhard, au point que l'on pourrait la qualifier de « traduction-rétrécissement » (Hewson, 2004), alors qu'il s'agit d'une stratégie d'historicisation, la traduction de Huxley suit fidèlement le texte français, renforçant sa traduction par l'ajout d'une expression en latin destinée à appuyer son propos :

Thus [Daniel] lay a long time, as if asleep, and all his limbs straightening and his flesh strengthening (*recepta firmitate nervorum*), he arose before our eyes, quite well. (Cap. ii. 20.) (Huxley, 2012 : 167)

[Daniel] demeura longtemps étendu, on eût dit qu'il dormait, et cependant tous ses membres se redressèrent, ses muscles reprirent de la fermeté, et il se releva devant nous parfaitement guéri. (Teulet, 1840 : 219)

Le latin ne fonctionne pas seulement comme la langue érudite qu'il est encore à cette époque : il vient prouver qu'Huxley, dont ses lecteurs savent qu'il est autodidacte en la matière, consulte l'original latin en regard du français dans l'édition de Teulet pour y fonder son analyse. Il insiste ainsi sur la perte de la foi en Deusdona en citant entre parenthèses l'original : « the faith of Eginhard's people in Deacon Deusdona naturally vanished with it (*et fidem diaconi promissis non haberent*)⁷⁸ » (2012 : 172). Il en va de même de sa traduction renforcée lorsqu'il s'agit de présenter Hunus : « a certain priest,

Hunus by name, a sharp man⁷⁹ (*hominem callidum*) whom he ordered to receive and bring back the body of the martyr in question » (*ibid.* : 171). Il s'agit donc de croire la traduction proposée, d'en fonder la vérité sur la preuve fournie par le texte original, en bref, d'inscrire la traduction dans l'éthique de la croyance de Clifford. Que nul ne se prétende traducteur sans en apporter la preuve via la source.

23 S'appuyant ainsi sur deux textes sources, cette traduction lui permet de présenter un récit tenu pour véridique comme une fiction dont il fait le paradigme de récits religieux, des débuts du christianisme au xvii^e siècle, voire au-delà, prétendant rapporter des faits et des miracles dont il dénonce l'inauthenticité. La traduction permet de mettre en relief que dès lors que l'honnêteté des témoins est sérieusement remise en cause, la preuve du miracle est impossible. C'est là sa vertu et l'on comprend qu'il la faille non seulement fondée sur le texte original mais également aussi exacte que possible.

24 Non qu'Huxley rejette la religion, il en rejette le caractère révélé s'apparentant pour lui à un mensonge (*fallacy*). De la religion restent bien sûr les enseignements éthiques qu'il ne conteste pas, mais son caractère de vérité s'apparente à un récit fictionnel, c'est-à-dire sans rapport à toute réalité. Pour le démontrer, il choisit un récit apologétique s'annonçant comme un témoignage de miracles, mais révélant une série de vols et de mensonges, de tromperies à répétition que ses courtes traductions commentées permettent de mettre en relief. Choissant délibérément de traduire les fragments les plus significatifs, il peut souligner avec d'autant plus de force la malhonnêteté foncière des hommes d'Église, qu'ils soient délibérément menteurs ou en proie à des problèmes psychologiques, et se moquer plus ou moins gentiment du culte des reliques, restes, traces, dont l'authenticité, dans l'état actuel des connaissances, ne peut qu'être sujette à caution. Le récit d'Éginhard et l'autobiographie de Fox fonctionnent comme leurre des Évangiles, lesquels relèvent du fictif opposé à l'enquête textuelle (« *proper investigation* », *ibid.* : 182) qu'Huxley effectue à travers ses commentaires. Il se montre aussi engagé qu'habile en s'appuyant longuement sur la traduction d'un texte éloigné de l'horizon d'attente des lecteurs plutôt que d'entrer dans des considérations directes sur l'authenticité des faits rapportés dans le Nouveau Testament⁸⁰. Sa traduction lui permet aussi de renforcer une méthode d'« enquête », une exégèse dont rien, ni son éducation, ni son parcours ne le qualifient *a priori* à l'exercer et qui tranche avec l'exégèse pratiquée par une partie du monde religieux (principalement anglican) à la fin du xix^e siècle. Cette méthode guide aussi sa propre traduction.

25 Quelques années plus tard, en 1907, dans un contexte religieux différent, la jeune chartiste Marguerite Bondois commente le texte d'Éginhard et reprend la démarche huxleyenne non sans remarquer à son tour la « fidélité naïve » (Bondois, 1907 : 36) du rédacteur et la « forme dramatique » d'un récit largement fondé sur des témoignages oculaires ou apportés par des témoins fiables, abondant en détails précis et parfois singuliers. Elle reste attentive au contexte historique, la vertu miraculeuse prêtée aux reliques des saints des débuts du christianisme obligeant à posséder la « preuve matérielle » de leur présence (*ibid.* : 48). Sans doute Éginhard n'est-il pas entièrement convaincu puisque « à plusieurs reprises, il s'efforce de légitimer sa croyance » (*ibid.* : 52) voire de fournir « une réponse à des objections sous-entendues sur [l']impossibilité pratique et rationnelle [des miracles] » de la part de « sceptiques » (*ibid.* : 57), ce qui témoigne de sa part d'« une véritable ébauche de sens critique » (*ibid.* : 63). Moins caustique qu'Huxley, Bondois inscrit Éginhard dans une téléologie de la raison destinée à se déployer jusqu'au xxe siècle. Elle le rejoint cependant en soulignant que l'important devant un texte rédigé par un « croyant convaincu » n'est pas d'évaluer « sa crédulité ou [...] la sincérité de sa foi » mais bien « la valeur de son témoignage » (*ibid.* : 59). La conviction d'Éginhard qu'il s'agit bien de miracles, remarque-t-elle en note, ne saurait équivaloir à une preuve de la réalité des miracles, pas plus que l'esprit ne doit s'arrêter

devant des énigmes insolubles. C'est là reprendre le scepticisme d'Huxley et plaider pour une enquête historique destinée à départager le fait de l'interprétation qui lui est donnée ; c'est également reconnaître avec quelques années d'écart la valeur de la démarche historique, philologique et traductive de l'homme de science.

Bibliographie

Arnold, Matthew, *Literature and Dogma. An Essay towards a Better Apprehension of the Bible*, London, Smith & Elder, 1883 [1873].

Bondois, Marguerite, *La Translation des saints Marcellin et Pierre : étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1907.

Bouveresse, Jacques, *L'Éthique de la croyance et la question du « poids de l'autorité »*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris, Collège de France, 2015. <http://books.openedition.org/cdf/4016>. [Consulté le 23 décembre 2022]

Clifford, William Kingdon, « The Ethics of Belief », *Contemporary Review*, vol. 29 (December 1876-May 1877), p. 289-309.

—, « The Ethics of Belief », *Lectures and Essays*, Leslie Stephen, Frederick Pollock (eds), London, Macmillan and Co, vol. II, 1879, p. 177-211.

—, « L'éthique de la croyance », *L'Immoralité de la croyance religieuse*, nouvelle traduction, préface et postface de Benoît Gaultier, Marseille, Agone, 2018.

Éginhard, *L'Histoire de la translation des bienheureux martyrs S. Marcellin et S. Pierre*, A. Trad. Jean-Baptiste Teulet, *Einhardi omnia quæ extant opera*, Paris, Chez Jules Renouard et Cie, 1840-1843, p. 176-325.

Folz, Robert, « Eginhard (770 env.-840) », <https://www.universalis.fr/encyclopedie/eginhard/> [Consulté le 23 décembre 2022].

Geslot, Jean-Charles, « L'édition française à l'heure de la science anglaise dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : Thomas Henry Huxley », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 22-1 | 2018, mis en ligne le 16 février 2020, consulté le 23 décembre 2022. <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.1325>

Hewson, Lance, « L'adaptation larvée : trois cas de figure », *Palimpsestes* [En ligne], 16 | 2004, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 3 janvier 2022. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1596>

Huxley, Leonard (ed.), *Life and Letters of Thomas Henry Huxley*, vol. II, New York, Appleton, 1900.

Huxley, Thomas, H., « Aphorisms by Goethe », *Nature* 1, 4 novembre 1869, p. 9-11.

—, « The Interpreters of Genesis and the Interpreters of Nature », *Nineteenth Century*, vol. 18, 1885, p. 849-60.

—, « The Value of Witness to the Miraculous », *Nineteenth Century*, 24, février 1889, p. 438-453.

—, « The Value of Witness to the Miraculous », rééd. *Collected Essays V*, Cambridge, CUP, 2012, p. 160-191.

—, 11 January 1876, Paper no 59, « The Evidence of the Miracle of the Resurrection », *The Papers of the Metaphysical Society*, Catherine Marshall, Bernard Lightman, and Richard England (eds), vol. II. Oxford, OUP, 2015, p. 366-72.

Iogna-Prat, Dominique, « Le lieu de culte dans l'Occident médiéval entre sainteté et sacralité (IX^e-XIII^e siècles) », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2005, mis en ligne le 15 janvier 2010 [consulté le 10 décembre 2021].

Whyte, William, « The Intellectual Aristocracy Revisited », *Journal of Victorian Culture*, vol. 10, 2005, p. 15-45.

Notes

1 Huxley écrira avoir inventé le terme en 1869 pour se décrire au sein de *la Metaphysical Society* où se côtoient divers croyants, mais il ne le fera qu'en 1889 à travers « Agnosticism » (*Nineteenth Century*, February 1889) pour répondre aux accusations d'athéisme d'Henry Wace.

2 « The question at issue, [Huxley] argues, is not the possibility of miracles, but the evidence to their occurrence, and if from preconceptions or ignorance the evidence be worthless the historical reality of the facts vanishes. The cardinal point, then, is completely [...] the value of testimony ». (Huxley, 1900 : 236)

3 « If the “Historia Translationis” contained nothing more than has been laid before the reader, up to this time, disbelief in the miracles of which it gives so precise and full a record might well be regarded as hyper-scepticism. » (Huxley, 2012: 170)

4 Michelle Milan, « Towards a professional identity: Translators in the Victorian publisher's archive. » *Meta*, volume 66, numéro 1, avril 2021, p. 48-72. <https://doi.org/10.7202/1079320ar>, consulté le 22 décembre 2022.

5 « A translation, to be worth anything, should reproduce the words, the sense, and the form of the original. » T. Huxley, « Aphorisms by Goethe », *Nature* 1 (4 November 1869), 10. Sur les traductions en français d'Huxley, voir Jean-Charles Geslot, « L'édition française à l'heure de la science anglaise dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : Thomas Henry Huxley », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 22-1 | 2018, mis en ligne le 16 février 2020, consulté le 23 décembre 2022.

6 « The article “is all about miracles, and will be rather amusing.”. » (Huxley 1900 : 236)

7 « a contemporary writer who occupied a high and confidential position in [Charlemagne's] court » (Huxley, 2012 : 160). Toutes les références renvoient à cette édition. Je traduis les citations.

8 « I shall adhere as closely as possible to Eginhard's own words. » (*ibid.* : 162)

9 « strange story » (*ibid.*).

10 <https://www.universalis.fr/encyclopedie/eginhard/> Consulté le 23 décembre 2022.

11 Huxley suit Teulet en situant sa rédaction vers 830 et note l'existence d'un manuscrit du X^e siècle au monastère de Saint Bavon.

12 Marcellin, prêtre et Pierre, exorciste, sont des martyrs de Rome sous Dioclétien en 299.

13 Toutefois, les abbés de Saint-Médard prétendront posséder les reliques et rédigeront des textes décalqués de la *Translation*. Pour la liste de tous les lieux religieux européens prétendant posséder des reliques des deux saints, voir Bondois, 1907 : 46.

14 « securing two bodies, supposed to be those of the holy martyrs Marcellinus and Petrus » (Huxley, 2012 : 163).

15 « the series of wonderful events which he narrates, and for which we have his personal guarantee » (*ibid.* : 164).

16 « (*loculum mirum in modum humore sanguinco undique distillantem*) » (165) ; « “the chest which contained the most sacred relics was found moist with the blood exuding on all sides.” (Cap. ii. 16.) » (*ibid.* : 165).

17 « in order that the meaning of the portent might be ascertained » (*ibid.*).

18 « satisfactory evidence » (*ibid.* : 166).

19 « all the people about [Eginhard] would know that he desired that the saints should go there » (*ibid.*).

20 « the later miracles which he proceeds to speak of are known to him only at second hand. » (*ibid.* : 168)

21 « But, as he naturally observes, having seen such wonderful events with his own eyes, why should he doubt similar narrations when they are received from trustworthy sources? » (*ibid.*)

22 « no means of judging how far the answers are » (*ibid.*).

23 « it is wrong in all cases to believe on insufficient evidence; and where it is presumption to doubt and to investigate, there it is worse than presumption to believe » (Clifford, 1879 : 211). Traitant principalement de croyance religieuse, l'essai est paru en 1877.

24 « We may believe what goes beyond our experience, only when it is inferred from that experience by the assumption that what we do not know is like what we know. » (*ibid.* : 210)

25 « We may believe the statement of another person, when there is reasonable ground for

supposing that he knows the matter of which he speaks, and that he is speaking the truth so far as he knows it. » (*ibid.* : 210-11)

26 « persons in whose veracity he has entire confidence » (2012 : 170).

27 « He himself makes it quite obvious that when his profound piety comes on the stage, his good sense and even his perception of right and wrong, make their exit. » (*ibid.* : 170)

28 « test the value of the somewhat ambiguous promise » (*ibid.* : 171).

29 « they spoke with Hildoin, abbot of the monastery of St. Medardus, because the said deacon had assured him that he had the means of placing in his possession the body of the blessed Tiburtius the Martyr. Attracted by which promises [Hildoin] sent with them a certain priest, Hunus » (*ibid.* : 172).

30 « the faith of Eginhard's people in Deacon Deusdona naturally vanished with it » (*ibid.* : 172).

31 « "squared" » (*ibid.* : 174).

32 « Eginhard tells all this story with the most naive air of unconsciousness. » (*ibid.* : 175)

33 « a most gross and scandalous act of sacrilegious and burglarious robbery » (*ibid.*).

34 « friend » (*ibid.*).

35 « robbed the robbers » (*ibid.* : 176).

36 « "whether we may keep them or not is for your judgement." (Cap. iii. 23.) » (*ibid.* : 177).

37 « There was nothing for it but to insist upon the return of the stolen treasures. One would have thought that the holy man, who had admitted himself to be knowingly a receiver of stolen goods, would have made instant restitution and begged only for absolution. » (*ibid.*)

38 « Hunus helped himself to as much as would fill a gallon measure (*vas sexani mensuram*) of the sacred remains. » (*ibid.*)

39 « swindler » (*ibid.* : 179).

40 « a set of horse-coupers » (*ibid.*).

41 « Eginhard's indignation at the "rapine" of this "nequissimus nebulo" is exquisitely droll. » (*ibid.* : 177)

42 « Eginhard seems to be aware of nothing, but that he has been rather badly used by his friend Hildoin, and the "nequissimus nebulo" Hunus. » (*ibid.* : 180)

43 « It is not easy for a modern Protestant, still less for any one who has the least tincture of scientific culture, whether physical or historical, to picture to himself the state of mind of a man of the ninth century, however cultivated, enlightened, and sincere he may have been. » (*ibid.*)

44 « cultivated, enlightened, and sincere » (*ibid.*).

45 « [Eginhard's] deepest convictions, his most cherished hopes, were bound up with the belief in the miraculous. Life was a constant battle between saints and demons for the possession of the souls of men. » (*ibid.*)

46 « the supernatural was the rule » (*ibid.*).

47 « a universal pill » (*ibid.* : 181).

48 « an immense practical advantage » (*ibid.* : 180).

49 « The writer shows that he is anything but satisfied with the way in which he has been treated by the blessed martyrs whose remains he has taken such pains to "convey" to Seligenstadt, and to honour there as they would never have been honoured in their Roman obscurity. » (*ibid.* : 181)

50 « the faith we placed in the merits and intervention of the martyrs has been utterly disappointed » (*ibid.*).

51 « when piety, self-interest, the glory of the Church in general, and that of the church at Seligenstadt in particular, all pulled one way, even the workaday principles of morality were disregarded; and, *a fortiori*, anything like proper investigation of the reality of alleged miracles was thrown to the winds » (*ibid.* : 181-2).

52 « thieves and cheats by their own confession » (*ibid.* : 182).

53 « no guarantee but their own » (*ibid.*).

54 « a careful inquirer » (*ibid.*).

55 « There is no falsity so gross that honest men and, still more, virtuous women, anxious to promote a good cause, will not lend themselves to it without any clear consciousness of the moral bearings of what they are doing. » (*ibid.*)

56 « hysteria » (*ibid.* : 183).

57 « It is obvious that [Eginhard] was not the man to hesitate to “ease” a prophecy until it fitted, if the credit of the shrine of his favourite saints could be increased by such a procedure » (*ibid.* : 183-4).

58 « We may believe the statement of another person, when there is reasonable ground for supposing that he knows the matter of which he speaks, and that he is speaking the truth so far as he knows it. » (Clifford, 1879 : 210-11)

59 « When a man testifies to a miracle, he not only states a fact, but he adds an interpretation of the fact. » (Huxley, 2012 : 187)

60 « people who would be very much shocked to be compared with a “benighted papist” of the ninth century » (*ibid.* : 184).

61 « enlightened Protestants » (*ibid.*).

62 « The practical interest is this: if you do not believe in these miracles recounted by a witness whose character and competency are firmly established, whose sincerity cannot be doubted, and who appeals to his sovereign and other contemporaries as witnesses of the truth of what he says, in a document of which a MS. copy exists, probably dating within a century of the author’s death. » (*ibid.* : 184-5)

63 « why do you profess to believe in stories of a like character, which are found in documents of the dates and of the authorship of which nothing is certainly determined, and no known copies of which come within two or three centuries of the events they record? » (*ibid.* : 185).

64 « if [...] you accept Eginhard’s evidence, why do you laugh at the supposed efficacy of relics and the saint-worship of the modern Romanists? » (*ibid.* : 186)

65 « If the evidence of Eginhard is insufficient to lead reasonable men to believe in the miracles he relates, *a fortiori* the evidence afforded by the Gospels and the Acts must be so. » (*ibid.*)

66 « extraordinary conceptions of the nature and requirements of logical proof » ; « less security » (*ibid.* : 187).

67 « when a man testifies to a miracle, he not only states a fact, but he adds an interpretation of the fact » (*ibid.* : 186).

68 « the heated rhetoric of the Apostle of the Gentiles » (*ibid.* : 87).

69 « cheerfulness » (*ibid.* : 188).

70 « voluminous autobiography of “Honest George” » ; « utter truthfulness » (*ibid.*).

71 « the dignity and attractiveness of his personality, or of his possession of a large amount of practical good sense and governing faculty » (*ibid.*).

72 « George Fox had full faith in his own powers as a miracle-worker. » (*ibid.*)

73 « the conviction that the distinction between subjective and objective verities had not the same place in his mind as it has in that of an ordinary mortal » (*ibid.* : 189).

74 « Fox hears voices and he sees visions, some of which he brings before the reader with apocalyptic power in the simple and strong English, alike untutored and undefiled, of which ... he was a master. » (*ibid.* : 190)

75 « the mental antipodes of the philosopher, founded in naturalism and a fanatic for evidence » (*ibid.*).

76 « demand that rational ground for belief, without which, to the man of science, assent is merely an immoral pretence » (*ibid.* : 191).

77 « it is this rational ground of belief which the writers of the Gospels, no less than Paul, and Eginhard, and Fox, so little dream of offering that they would regard the demand for it as a kind of blasphemy » (*ibid.*).

78 « C’est ainsi qu’ils crurent à cette vision et cessèrent d’ajouter foi aux promesses du diacre. » (Teulet, 1840 : 187)

79 « homme fort habile » (*ibid.* : 183).

80 Huxley en discutera très longuement dans les textes formant les controverses qu'il entretient avec les hommes d'Église généralement Anglicans.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bénédicte Coste, « Traduction des miracles et miracle de la traduction : T. H. Huxley traducteur engagé », *Palimpsestes* [En ligne], 37 | 2024, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 28 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/8240>

Auteur

Bénédicte Coste

Bénédicte Coste enseigne la traduction et les études victoriennes à l'université de Bourgogne. Elle s'intéresse aux traductions parues en périodiques, qu'il s'agisse de périodiques britanniques ou français. Avec Caroline Crépiat (PhD), elle a créé la « Décabase », une base de données recensant les traductions de poètes et de prosateurs décadents dans dix périodiques français entre 1885 et 1914 (<https://decabase.u-bourgogne.fr>).

Articles du même auteur

Traduire Henri Maldiney : conditions d'une réception en anglais [Texte intégral]

Paru dans *Palimpsestes*, 33 | 2019

La politique de la traduction dans *La République* en anglais simplifié d'I. A. Richards (1942) [Texte intégral]

Paru dans *Palimpsestes*, 31 | 2018

Droits d'auteur

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.